

La Carcasse

MIMMO et IACHINO, *agents de police.*

LIBORIO, *un jeune garçon de passage, le fils du spectre.*

LE CHEF D'ÉQUIPE *de Fiat.*

LE PHOTOGRAPHE *des Expertises dommages et sinistres.*

LE SPECTRE, *identique à tous les spectres.*

HAMLET, *d'après Shakespeare.*

Un endroit inaccessible. La nuit.

Iachino et Mimmo sur le bord d'un ravin regardent vers le bas à l'aide d'une torche.

MIMMO. – elle n'a pas de roues.

IACHINO. – qu'est-ce que c'est ?

MIMMO. – une Fiat 1100.

IACHINO. – ça fait mal.

MIMMO. – un supplice.

IACHINO. – quelle désolation.

MIMMO. – un échafaud.

IACHINO. – ce n'est pas une Fiat 1100.

MIMMO. – il y avait cinq passagers.

IACHINO. – où sont les cinq places ?

MIMMO. – ils sont recroquevillés, asphyxiés.

IACHINO. – alors ce n'est pas sûr que ce soit une Fiat 1100.

MIMMO. – à vue de nez c'est ce que je pense.

IACHINO. – c'est un martyr comme tant d'autres.

MIMMO. – c'est un échafaud pour peu de monde.

IACHINO. – et les os ?

MIMMO. – je n'aime pas cet endroit.

IACHINO. – moi non plus, je l'aime pas, nous sommes au moins deux.

Les roues devraient se trouver près de la carcasse, comme les veuves à côté de leur mari mort.

MIMMO. – les veuves ?

IACHINO. – pourquoi pas ?

MIMMO. – disons que la roue ne soit que la roue.

IACHINO. – d'accord, mais elle a fini comment ?

MIMMO. – elle fait partie du désastre... lorsqu'il y a un tremblement de terre et qu'une maison tombe tu ne te demandes pas comment a fini le toit.

IACHINO. – comment peux-tu être lucide une nuit comme celle-ci ?

MIMMO. – tu imagines, un boxeur sans ses gants de boxe ?

IACHINO. – KO bien avant que commence la compétition.

MIMMO. – quel pessimiste. La Fiat 1100 est partie.

IACHINO. – elle n'est jamais partie.

MIMMO. – elle est partie.

IACHINO. – où ça... quand...

MIMMO. – il est trop tôt pour se poser plus d'une question.

IACHINO. – il n'y a rien à faire ?

MIMMO. – là-bas il y a une Fiat 1100, il n'y a pour nous ni implications ni complications.

IACHINO. – non non, c'est le baldaquin de l'évêque qui a roulé de la montagne.

MIMMO. – c'est une Fiat 1100.

IACHINO. – le baldaquin est en pièces, déchiré, transpercé par des branches d'arbres secs.

MIMMO. – moi, je suis brisé... pourquoi un baldaquin ?

IACHINO. – ça m'enlève l'angoisse que ta conviction me donne... le baldaquin est porté à la main, il est porté par quatre personnes qui avancent à pied.

MIMMO. – et l'évêque, comment il a fini ?

IACHINO. – il est revenu sans son baldaquin...

MIMMO. – un évêque meurt toujours avec son baldaquin.

IACHINO. – cela ne nous concerne pas.

MIMMO. – mais la carcasse c'est notre affaire.

IACHINO. – nôtre mais sans plus...

MIMMO. – la Fiat 1100 est encastrée dans des racines et d'énormes ronces.

IACHINO. – vas-y mollo, c'est une Fiat 600... le baldaquin et la 600 se ressemblent.

MIMMO. – le baldaquin et la 600 ne se ressemblent pas.

IACHINO. – pourquoi, ce n'est pas une 600 ?

MIMMO. – c'est l'histoire du baldaquin qui n'est pas vraie.

IACHINO. – est-ce l'histoire de la 1100 qui est vraie ?

MIMMO. – la 1100 me rassure...

IACHINO. – de quoi ?

MIMMO. – la pensée que ce ne soit pas la Fiat 1100 me terrifie...

IACHINO. – ton problème c'est la nuit...

MIMMO. – trouvons au moins une trace...

IACHINO. – la nuit, toutes les traces conduisent au monstre.

MIMMO. – les monstres doivent être tués et non oubliés.

IACHINO. – trop d'abandon crée le monstre, comme celui-là.

MIMMO. – pour qu'un monstre puisse exister, au moins la moitié de la population d'un village doit en parler continuellement.

IACHINO. – au moins trente ans ont passé.

MIMMO. – les monstres se transmettent de père en fils.

IACHINO. – parfois les fils en finissent avec les monstres du père. Moi, je l'ai fait.

MIMMO. – j'ai cru le faire. La méthode était mauvaise. Je l'ai étranglé.

IACHINO. – bonne méthode.

MIMMO. – il avait les poumons aux pieds.

IACHINO *rit à en crever.* – vraiment, pas de chance !

Mimmo rit à en crever.

IACHINO. – recommençons.

MIMMO. – quelqu'un est parti.

IACHINO. – nous, nous n'étions pas au départ.

MIMMO. – qui est parti, où est-il ?

IACHINO. – où est-il ?

MIMMO. – analysons le phare de gauche.

IACHINO. – les bords sont écrasés... cachés par des épines gigantesques et enterrés entre les ronces et les pierres.

MIMMO. – analysons le phare de droite.

IACHINO. – il n'y est pas, disparu dans l'écrasement général.

MIMMO. – je le vois.

IACHINO. – je ne le vois pas.

MIMMO. – il pend d'un tronc suspendu qui a défoncé la vitre avant.

IACHINO. – ce n'est pas un phare... dans sa course vers le bas la carcasse a entraîné avec elle des choses qui ne lui appartenaient pas.

MIMMO. – si ce n'est pas le phare, qu'est-ce que c'est alors ? C'est la couronne d'un roi.

IACHINO. – tu délires.

MIMMO. – tu ne m'aides pas.

IACHINO. – cette carcasse n'est pas une affaire personnelle.

MIMMO. – ce qui est terrible est toujours une affaire personnelle.

IACHINO. – que l'échafaud soit pour toi... pour toi le martyr...

MIMMO. – merci mon cher collègue.

IACHINO. – c'est toi qui te crucifies.

MIMMO. – je m'efforce de comprendre.

IACHINO. – il est trop tard... au bout de trente ans, c'est déjà pas mal qu'il soit resté une carcasse.

MIMMO. – vingt ans, la dernière Fiat 1100 a été fabriquée il y a vingt ans.

IACHINO. – rien ne fait la différence, sauf qu'autrefois nous étions des enfants...

MIMMO. – alors nous partions sans nous soucier de l'état du moteur... vroum... vroum... et hop ! nous ne connaissions pas le déchirement.

IACHINO. – nous ne pensions pas à l'échafaud.

MIMMO. – ... les voitures que l'on remonte étaient des modèles miniature...

IACHINO. – les petites voitures qui couraient sous la table, entre les chaises, sous le lit : la piste de la maison... les petites faisaient des embardées... puis le carambolage... les secours... la corde... le plus de corde possible.

MIMMO. – Iachino, la corde !

IACHINO. – Mimmo, la corde !

Mimmo et Iachino échangent la place d'où ils observent le fond du ravin. Un long silence entre eux.

MIMMO. – un embrouillamini de tôles.

IACHINO. – un ring pour les rats.

MIMMO. – un échafaud sans grâce.

IACHINO. – ils fuyaient, c'est pour ça qu'ils sont morts tous les cinq.

MIMMO. – qui fuyait ?

IACHINO. – l'assassin qui a éventré la vieille pour un vieux collier.

MIMMO. – alors, tu sais quelque chose ?

IACHINO. – qui peut finir de la sorte sinon l'assassin qui fuit après avoir éventré la vieille ? Nos collè-

gues l'ont poursuivi et il a fini dans le ravin. Il avait avec lui quatre complices eux aussi éventreurs de vieilles.

MIMMO. – s'il y avait eu une poursuite la carcasse ne serait pas là, en bas.

IACHINO. – où serait-elle ?

MIMMO. – ailleurs, récupérée à tout prix, pour les constats.

IACHINO. – sans faute, il n'y a pas de constat...

MIMMO. – évident.

IACHINO. – et l'innocent ?

MIMMO. – recommençons l'expertise.

IACHINO. – de quoi ?

MIMMO. – de la même chose.

IACHINO. – il est plus facile de trouver ici la couronne d'un roi qu'un phare intact !

MIMMO. – plutôt la bosse d'un ange.

IACHINO. – contrôle tes nerfs.

MIMMO. – qu'en est-il du baldaquin ?

IACHINO. – l'évêque n'est pas passé par là.